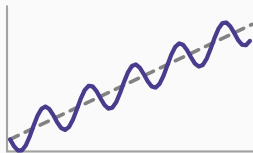


Principes de macroéconomie

Chapitre 8 : Croissance monétaire et inflation



Jaouad Madkour

Faculté d'Économie et de Gestion de Tanger · 27 août 2026

La théorie quantitative

La neutralité de la monnaie

Ce qu'il faut retenir

La théorie quantitative

L'équation des échanges

L'équation

$$M \times V = P \times Y$$

M masse monétaire, **V** vitesse de circulation, **P** niveau des prix, **Y** production réelle.

$P \times Y$ est le PIB nominal; V est le nombre de fois qu'une unité monétaire change de mains dans l'année.

Une identité qui devient une théorie

L'équation est vraie **par construction** : V se définit comme PY/M .

Elle devient une **théorie** dès qu'on ajoute deux hypothèses :

1. V est **stable** — les habitudes de paiement évoluent lentement;
2. Y est déterminé par les **facteurs réels** du chapitre 3, non par la monnaie.

Alors, toute variation de M se répercute sur P .

Un doublement de la masse monétaire

La neutralité de la monnaie

Ce que la monnaie change, et ne change pas

Neutralité monétaire

À long terme, une variation de la masse monétaire modifie les grandeurs **nominales** — prix, salaires nominaux, PIB nominal — et laisse inchangées les grandeurs **réelles** : production, emploi, salaires réels, taux d'intérêt réel.

La dichotomie classique

On peut donc étudier séparément les grandeurs réelles, expliquées par la productivité et le capital, et les grandeurs nominales, expliquées par la monnaie.

C'est une simplification puissante — et elle ne vaut qu'à **long terme**. À court terme, la monnaie affecte bel et bien la production : c'est tout l'objet des chapitres 10 à 12.

Une image

Changer d'unité de mesure — passer du mètre au centimètre — multiplie tous les nombres par cent et ne rallonge aucune route.

Une augmentation proportionnelle de toute la monnaie fait de même : elle change l'échelle des prix, non ce qui est produit.

Six coûts

Coût	Contenu
Coût d'usure	temps et efforts pour détenir moins d'encaisses
Coût de menu	réétiquetage, refonte des tarifs
Prix relatifs faussés	les prix ne bougent pas tous en même temps
Distorsions fiscales	l'impôt frappe des gains nominaux
Confusion comptable	les comparaisons dans le temps se brouillent
Redistribution arbitraire	l'inflation imprévue transfère des créanciers aux débiteurs

Intuition

Les cinq premiers sont modérés pour une inflation basse et stable.

Le sixième est d'une autre nature : il redistribue sans rapport avec le mérite ni le contrat, et il détruit la confiance dans la monnaie comme réserve de valeur.

C'est l'imprévisibilité, plus que le niveau, qui coûte cher. Une inflation de 4 % parfaitement anticipée nuit moins qu'une inflation de 2 % erratique.

Application en gestion

Toutes les hyperinflations documentées ont la même cause : un État qui ne peut ni lever l'impôt ni emprunter, et qui finance son déficit par création monétaire.

L'**impôt d'inflation** est ce prélèvement implicite sur les détenteurs de monnaie. Il rapporte d'abord, puis s'effondre : chacun se débarrasse de la monnaie, V s'envole, et les prix accélèrent plus vite que l'émission.

L'indépendance de la banque centrale vise précisément à interdire ce financement.

Ce qu'il faut retenir

Cinq points

1. $M \times V = P \times Y$ est une **identité**; elle devient une théorie si V est stable et Y réel.
2. Doubler M double P et laisse Y inchangé : $1\,000 \times 5 = 5 \times 1\,000$, puis $2\,000 \times 5 = 10 \times 1\,000$.
3. La **neutralité** vaut à long terme : la monnaie agit sur le nominal, non sur le réel.
4. Six coûts de l'inflation ; le plus lourd est la **redistribution** due à l'inflation imprévue.
5. L'**hyperinflation** naît du financement monétaire des déficits publics.

La suite

Les chapitres 3 à 8 ont supposé une économie **fermée**. Le chapitre 9 ouvre les frontières et introduit les deux grandeurs qui manquaient : le taux de change et la balance des paiements.